

# FABULA, LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE (ACTU)

## L'ÉLOGE DE RIEN : REDÉCOUVERTE D'UN ÉLOGE PARADOXAL DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

### Parution

Information publiée le jeudi 28 août 2008 par Marielle Macé (source : Etienne Rouziès)

*L'Eloge de Rien : redécouverte d'un éloge paradoxal du XVIII<sup>e</sup> siècle*

Allia, 2008

Genre littéraire particulier, initialement associé à l'oraison funèbre célébrant la vie d'une personne défunte, l'éloge n'est ici dédié à Rien. Ou bien est-il rédigé pour Rien. Déconstruction de la logique dans la lignée d'Agrippa et de Rabelais, l'éloge de rien s'ouvre sur une dédicace sarcastique à une Personne, petit chef-d'œuvre d'humour noir. Publié en 1730, en plein Siècle des Lumières, il s'inscrit dans la tradition des éloges parodiques de l'Antiquité grecque – on doit à Lucien un *Eloge de la mouche*, à Synésios de Cyrène celui de la calvitie – et de la Renaissance, avec Erasme et son *Eloge de la folie*. Cependant, l'auteur pousse ici cette logique jusqu'à l'absurde, tournant en dérision les éloges académiques de son siècle, occasions de célébrer les sciences, la littérature et les arts. En ne glorifiant que le Rien, sous toutes ses formes, cet ouvrage défie le ton grave et solennel, cultive à plaisir les paradoxes. En ne chantant les louanges de Rien, l'auteur célèbre tout et Rien. Ce panégyrique pour le moins flatteur à l'adresse du vide et de l'absence offre l'occasion d'un morceau de rhétorique plaisante, avançant en creux et avec un humour implacable : Rien est la plus belle des œuvres poétiques, car qu'est-ce qui est plus beau que l'Iliade ? Rien.

Ces jeux de l'esprit, propices à la pointe humoristique parfois cinglante, ne dressent pas moins un saisissant éloge du néant, réflexion métaphysique digne des plus grands philosophes pessimistes. Subtil compromis entre raison et déraison, forme légère et ton sublime, cet *Eloge de rien* pourrait servir de modèle pour toutes énonciations de circonstances, méditation salutaire sur la vie humaine.

L'*Eloge de rien* a paru anonymement, mais on sait qu'il est l'œuvre d'un certain Louis Coquelet, né à Péronne en 1676 et mort à Paris en 1754. On lui doit également un *Eloge de quelque chose dédié à quelqu'un*, une *Critique de la charlatanerie*, un *Eloge de la goutte* et un autre des femmes méchantes.

- mot de l'éditeur -

Présentation de Marie Lissart et d'Etienne Rouziès.

Responsable : Allia

Url de référence :

<http://www.alliaeditions.com>